

« On commence à vieillir quand on fini d'apprendre » Proverbe japonais

Lettre d'information du foyer Lataste

Dans ce numéro :



Edito	1
Brèves du trimestre	2
Les élections des enfants	
Micro projet « Lampes solaires »	3
L'aménagement de la rizière	
Sensibilisation aux risques de l'émigration illégale	4
Stages de cirque cet été	5
Résultats scolaires	
L'orientation professionnelle	6
Portrait de Kimhoun	
Santé mentale, une approche « à la khmère »	7
L'équipe de terrain	8
Rencontrer votre filleul	9
Témoignage de parrain-marraine	10

EDITO : CULTURES, CULTURE

Le foyer Lataste n'est pas une bulle ou un petit monde isolé du Cambodge et du reste du monde. Ici comme dans les cours de récréation de France et d'ailleurs, les enfants dansent sur les rythmes des derniers tubes de Justin Bieber et de pop coréenne, « Gangnam Style » en tête. Les trousseaux, cartables, cahiers et uniformes portent les sigles du jeu « Angry Bird » qui a détrôné largement cette année « Hello Kitty ».

Pourtant il semble essentiel qu'avant de s'ouvrir à la culture mondiale, le pays se réapproprie sa propre culture, culture dont la transmission intergénérationnelle a été interrompue pendant les années du régime khmer rouge.

Depuis ses origines, l'association encourage cette transmission culturelle essentielle à la reconstruction du pays en proposant des cours de danse traditionnelle aux enfants du foyer et du village. De même les enfants ont accès à une bibliothèque, des

ateliers d'arts plastiques trois fois par semaine et des soirées cinéma tous les mois. Ils connaissent aussi bien les films du défunt roi Sihanouk que les Charlie Chaplin et les derniers Disney. Aujourd'hui le ministère de l'éducation s'est lui aussi investi sur cet aspect important de l'éducation et propose des cours de musique traditionnelle aux enfants des classes de 6^e.

L'expérience a montré que pour les enfants du foyer, l'expression artistique est un aspect essentiel du développement de leur personnalité et de la construction de leur auto-estime. Des enfants ou des jeunes d'habitude réservés et peu expressifs révèlent ainsi des talents insoupçonnés sur scène ou sur le papier !

Ainsi dans ce numéro nous vous proposons de participer financièrement à l'organisation de stages d'été de cirque pour les enfants du foyer, et par là de soutenir la jeune génération d'artistes cambodgiens.

Par ailleurs le Cambodge s'apprête à fêter le nouvel an khmer traditionnel, les 14, 15 et 16 avril. Le pays entrera à cette occasion dans l'année 2557, année du serpent. Fêtes et cérémonies seront organisées au foyer et à la pagode, mais nous en parlerons dans le prochain numéro. En attendant très belle année du serpent à tous !

Estelle Roesch

Coordinatrice foyer Lataste



Brèves du trimestre

Janvier

La récolte de riz a bien été aussi catastrophique qu'annoncée, à peine plus d'une tonne, pour 14 tonnes en année normale.

Les jeunes lycéens de nos programmes se rendent au 1er forum des formations supérieures universitaires et professionnelles organisé à Sereisophon par Enfants du Mékong

Élection du conseil des enfants (voir ci-dessous)

Février

Le 1er, séance de sensibilisation aux risques de l'émigration illégale pour les enfants du foyer, les lycéens internes et les filleuls isolés

Disparition en mer du frère de Koeum Linda (FO) qui travaillait illégalement sur un bateau de pêche thaïlandais.

Le 18, visite à la rizière avec le représentant du ministère de l'agriculture

Du 20 au 24, visite d'une délégation de l'AEC accompagnés de parrains-marraines. Au programme, ateliers artistiques avec les enfants et examens médicaux.

Mariage de Ngin Toern, ancien filleul isolé (FI) actuellement professeur de maths et

Hoeurn Tainghoun, ancienne interne (FE), actuellement aide soignante et en 1ère année d'étude d'infirmière. (photo ci-dessous)



Mars

Début des travaux de la deuxième salle de maternelle.



Le 5, visite de l'association Monireth, partenaire de l'AEC dans le financement de l'éco-

le primaire Somra Komar

Enquête sur les conditions de vie des filleuls isolés dans leurs familles

Mariage (et oui, c'est la saison) de Seab Sean, (ancien FO) et Heut Chreab (FO).

Le 7, naissance du petit Dhara, qui fait le bonheur de ses parents Laetitia (notre coordinatrice du pôle pédagogique) et Julien.



Épidémie de varicelle au foyer, 13 enfants et adolescents sont touchés.

Participation de KOEUM Linda (FO) à un concours de chant télévisé pour la chaîne nationale CTN à Phnom Penh. Tout le foyer a suivi avec passion et émoi sa magnifique prestation.

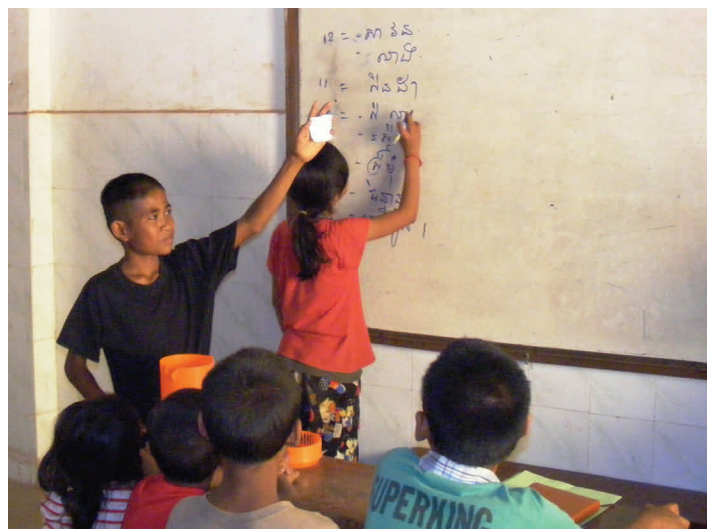
Visite de Denis Gimenez, membre de l'AEC.

Arrivée de Camille, stagiaire assistante coordinatrice pour 6 mois

Élections des enfants du foyer : la question des valeurs

Au delà de la transmission culturelle dont nous parlons dans l'édito, l'association et en particulier le personnel khmer sur le terrain sont très attachés à la question des valeurs et des repères transmis à des enfants qui grandissent sans famille. Si les enfants du foyer sont plus ouverts à une culture française et internationale que la moyenne des enfants du Cambodge, il n'en reste pas moins que l'équipe s'attache tout particulièrement à leur transmettre les valeurs de la société cambodgienne, en grande partie fondée sur une conception bouddhiste du monde.

Ainsi deux fois par mois, les enfants ont des cours d'instruction civique et de religion bouddhiste avec le président du foyer M. Narin. Par contre, et en cela les enfants du foyer sont le parfait reflet de ce qui se passe à l'échelle du pays, il reste une grande marge de progrès dans la mise en pratique des principes de la démocratie, encore trop récemment introduits dans le pays. Nous en avons eu un bel exemple en février lors de l'organisation des élections du conseil des enfants puisque les enfants ont reproduit consciencieusement toutes les pratiques courantes à l'échelle nationale, de l'achat des votes au bourrage des urnes. Un exemple qui nous



prouve la nécessité d'être vigilant et de bien traduire nos valeurs dans les actes quotidiens.

Environnement–Agriculture

Sylvie de Boyer a fait partie de la délégation de l'AEC qui a visité le foyer en février. Elle a souhaité partager avec vous un petit texte sur le potager.

on arrive au foyer; joie de les retrouver, ces chéris auxquels on pense toute l'année et qui ont changé, grandi. on repère les petits nouveaux, à examiner l'après midi (mais c'est bien, pour faire connaissance) et puis, on fait le tour ce qui est encore là, ce qui a changé et on découvre quoi, cette année ? le petit jardin !! un grand carré clos pour le protéger des poules et pour marquer le territoire ! divisé en parcelles de tailles différentes suivant l'appétit des jardiniers (chacun a son territoire) des parcelles bichonnées, arrosées, retournées ensemencées avec amour et c'est vert! et ça pousse! et ils sont heureux là dedans, et heureux de nous montrer ça

bravo
Estelle
Sylvie



L'énergie solaire pour tous, participez !

L'association a décidé d'agir pour que tous les filleuls isolés puissent faire leurs devoirs le soir sans ruiner leur famille et sans risquer d'incendier leur maison.

En effet en mars 2013, une enquête sur les conditions de vie des filleuls isolés au sein de leur famille a été menée afin de mieux évaluer les besoins essentiels des enfants (accès à l'eau, à l'électricité, à des sanitaires...). Ces données doivent nous permettre à l'avenir de mieux cibler notre soutien. Cette enquête a notamment révélé que 30% des FI n'ont pas accès à l'électricité, et utilisent des lampes à huile ou des batteries à essence pour s'éclairer. Parmi les FI qui ont accès au réseau électrique national « électricité du Cambodge », nombreux sont ceux qui ont des systèmes bricolés « maison », c'est à dire qu'ils « piratent » leur électricité sur la ligne d'un voisin plus riche, parfois avec son accord. Les voisins sont en général peu regardants puisque ces familles ont une consommation très faible : une ou deux ampoules, parfois un ventilateur ou un téléphone portable...

Lors de la prochaine séance trimestrielle le 1^{er} mai prochain, nous proposerons donc aux filleuls isolés des lampes solaires, un

moyen de s'éclairer économique et respectueux de l'environnement.

Pour participer au financement de ce micro projet, vous pouvez :

- envoyer un chèque à l'ordre de "AEC Foyer Lataste" au siège de l'association : 41 Bd Pasteur 93320 Les Pavillons sous-bois .
- faire un virement (IBAN Société générale : FR76 3000 3039 8100 0372 6267 887)

Précisez bien que vous souhaitez participer au micro-projet " lampes solaires".

30 % des filleuls isolés n'ont pas accès à l'électricité

500 € Coût du micro projet "lampes solaires"

Les lampes solaires ont été testées par les grandes filles du foyer depuis janvier. Savoeun et Phanit ne s'en séparent plus !



L'aménagement de la rizière : un investissement urgent

Suite aux mauvaises récoltes des trois dernières années, l'association souhaite réaliser des aménagements sur ses sept hectares de rizière, afin de mieux gérer l'eau et de « sécuriser » une récolte suffisante pour les enfants du foyer Lataste.

L'investissement, estimé à 16 000 \$, peut vite être amorti. En effet les conditions climatiques ne vont sans doute pas s'améliorer dans les années à venir et une mauvaise récolte nous oblige à acheter 4 000\$ de riz par an.

Le projet prévoit l'aménagement d'un bassin de récupération du trop plein d'eau en saison des pluies, et d'un système de canaux et d'écluses permettant d'utiliser cette réserve d'eau en saison sèche

Cependant un tel investissement ne s'improvise pas, et l'équipe de terrain a réalisé une vraie étude quant aux aménagements possibles, en fonction de la topographie du terrain, des voies

d'accès et de la qualité de la terre. L'avis d'un hydrologue et d'un expert du bureau provincial de l'agriculture (annexe locale du ministère de l'agriculture) a été sollicité. Ce dernier nous a notamment rassurés sur la qualité des sols de nos rizières.



Analyse de la qualité de la terre avec le représentant du ministère de l'agriculture

La récolte de janvier avec les enfants du foyer : très clairsemée...



Protection de l'enfance

Migration illégale : nos jeunes risquent gros



À gauche, la frontière à Poipet est une vraie passoire, pour les gens, l'argent des casinos, mais aussi pour les marchandises qui se transportent en charettes à bras

Ci dessous, les jeunes de nos programmes et leurs familles ont découvert les risques de l'émigration illégale le 1er mars.



Comme tous les ans en début d'année, quelques filleuls isolés ont abandonné leurs études en janvier-février pour travailler et aider leurs familles. Pour leurs parrains-marraines, c'est l'incompréhension : pourquoi un jeune de 14 ou 15 ans que l'on soutient pour ses études depuis des années irait-il arrêter l'école alors qu'il n'est qu'au collège ?

Le pays d'en face...

En fait ces jeunes sont bien souvent tentés par l'aventure de l'émigration illégale en Thaïlande, attirés par des rabatteurs qui parcourent les villages après la période de la récolte et leurs promettent monts et merveilles. Et nos jeunes, qui savent très bien que leurs parents ont fait une mauvaise récolte pour la 3^e année consécutive, partent pour rembourser des dettes ou tout simplement parce qu'ils savent que les parents ne pourront pas nourrir tout le monde de cette année.

Il s'agit d'un phénomène qui ne touche pas que les jeunes de l'association mais bien toutes les familles de la région ouest du pays : les parents partent en laissant leurs enfants chez les grands parents ou les voisins, les jeunes abandonnent leurs études... À tel point qu'il devient réellement difficile pour les entreprises de la région de trouver de la main d'œuvre, puisque qu'une grande partie des forces vives du pays est de l'autre côté de la frontière ! On voit partout dans les campagnes des grands mères qui ont 5 ou 6 petits enfants à charge, et qui bien souvent ne savent comment les nourrir en attendant un hypothétique envoi d'argent par les parents.

Sans papiers, sans droits

Bien entendu la grande majorité des migrants quitte le pays sans papiers, sans passeport et sans permis de travail. Obtenir des documents légaux nécessite des démarches longues et très coûteuses (plusieurs centaines de dollars). La frontière toute proche est une vraie passoire et de nombreux migrants font des allers-retours : ils reviennent pour les récoltes, les fêtes, ou quand ils sont malades. Les usines textiles, les chantiers et les bateaux de pêche de Thaïlande trouvent avec les khmers une main d'œuvre très bon marché puisqu'ils

sont beaucoup moins payés que le salaire minimum légal en Thaïlande. Mais surtout les migrants illégaux sont une main d'œuvre particulièrement fragile : ils savent qu'au moindre problème il suffit au patron d'appeler la police pour se débarrasser d'eux s'il leur vient à l'esprit de réclamer leurs arriérés de salaire ou une amélioration des conditions de travail. Les autorités thaïlandaises ne font rien pour lutter contre un système qui soutient fortement la croissance du pays, et lorsque la police arrête des migrants, c'est pour leur prendre le peu d'argent qu'ils ont sur eux et les reconduire à la frontière. Frontière que les migrants retraversent sans aucun problème quelques jours plus tard !

À Bangkok et dans toute la plaine de la rivière Chao Praya où sont situées les grandes usines textiles de Thaïlande, des villages entiers de migrants illégaux poussent et se déplacent au gré des arrivées et des descentes de police. Ils y vivent dans des conditions précaires, sans pouvoir réclamer aucun service : ni eau, ni assainissement, ni école pour les enfants qui n'ont pas de papiers non plus, ni service de santé d'aucune sorte. Les enfants qui naissent là bas sont en général ramenés au Cambodge quand ils ont un certain âge, pour pouvoir aller à l'école.



—> Bien souvent ces enfants ne parlent même pas le Thaïlandais, c'est dire à quel point les migrants sont isolés de l'autre côté de la frontière dans leurs villages-ghettos.

Et pourtant, malgré les conditions de vie et de travail proches de l'esclavage, malgré les conditions de sécurité inexistantes entraînant de nombreux accidents, malgré les patrons qui payent rarement les salaires complets, les cambodgiens partent. Parce que les salaires des ouvriers non qualifiés dans les usines Thaïes restent très supérieurs à ce qui est payé à un professeur ou un infirmier au Cambodge.

Une seule solution, la prévention

Comment dans ce contexte encourager nos jeunes à faire des études ? Quand ils voient des jeunes qui ont le bac, qui ont fait 2 ans

d'études supérieures et qui peinent à gagner 150 \$ par mois alors que des jeunes partis en Thaïlande gagnent là bas jusqu'à 200 \$, et reviennent de temps en temps au pays avec des ventilateurs et une télévision pour la famille ? Face à une telle situation, seuls de vrais contrôles migratoires aux frontières pourraient avoir un impact, mais cela impliquerait que les autorités des deux côtés de la frontière cessent de profiter d'une situation qui leur permet d'arrondir leurs fins de mois en rackettant les migrants, et surtout que l'Etat thaïlandais cesse de fermer les yeux sur un système qui favorise sa croissance au détriment de son voisin.

Du point de vue de l'AEC-Lataste il ne sert à rien dans ce contexte d'essayer d'empêcher les jeunes de partir. L'enjeu pour nous est de protéger nos jeunes contre toutes les formes d'exploitation auxquelles ils s'expo-

sent en migrant illégalement, et de leur apprendre à réagir dans les situations critiques. Ainsi le 1^{er} mars nous avons organisé une séance de sensibilisation aux risques liés à l'émigration illégale, afin qu'ils partent, lorsqu'ils le souhaitent, dans les meilleures conditions possibles. M. Soeurn, responsable du programme FI, a expliqué aux jeunes et familles toutes les techniques des rabatteurs, des policiers et des patrons pour exploiter les migrants, ainsi que les situations à risques à la suite desquelles les filles en particulier peuvent se retrouver exploitées sexuellement. À l'aide d'une petite vidéo présentant l'histoire d'un jeune embauché sur un bateau de pêche, et de supports papiers distribués et affichés à l'école et au centre de soutien scolaire, c'est une véritable petite campagne de sensibilisation qui a été menée, auprès des jeunes très attentifs.

Culture

Des stages artistiques cet été : participez !

Suite au franc succès rencontré par l'atelier théâtre de l'été dernier, l'association souhaite proposer cet été de nouveaux ateliers artistiques aux enfants du foyer.

L'association a contacté l'ONG Phare Ponleu Selpak de Battambang qui joue un rôle actif dans la reconstruction du patrimoine artistique du Cambodge.

Depuis près de 20 ans, Phare Ponleu Selpak a formé toute une nouvelle génération d'artistes dans des domaines aussi différents que le cirque, le théâtre, la musique et

les arts visuels.



Cet été, nous prévoyons de proposer des ateliers cirque aux enfants répartis en 3 groupes d'âge pendant 10 jours.

3 ateliers cirque cet été

Coût du micro-projet "cirque" : 400 €

En participant à ce projet, vous permettez également à des artistes cambodgiens de vivre de leur art.

Éducation

Résultats scolaires des FO : la concurrence est rude

Les résultats scolaires du premier trimestre sont tombés et ont été envoyés aux parrains et marraines. Pour beaucoup d'enfants du foyer, ces résultats ne sont pas brillants voire en chute libre, et certains parrains-marraines s'en étonneront peut être.

L'équipe du foyer a réagi, les enfants et les professeurs ont été rencontrés pour identifier les problèmes. Deux "explications" sont ressorties : d'une part les enfants du foyer sont des enfants placés par nécessité familiale, et à aucun moment des critères scolai-

res ne rentrent en compte dans le recrutement des enfants. Nous avons donc au foyer des enfants particulièrement marqués par la vie et qui ont pu connaître une scolarité troublée auparavant. D'autre part l'école primaire Somras Komar où sont scolarisés les enfants est une école que l'association soutient activement et qui est devenue au fil des années une très bonne école, attirant de nombreux élèves des villages alentour. Les élèves qui viennent d'autres villages sont les élèves dont les parents ont le souci de l'éducation de leurs enfants, des élèves suivis et poussés par leur famille.

Cela crée une rude concurrence pour nos enfants qui ne bénéficient pas de ce soutien familial. C'est ici que vous parrains et marraines pouvez jouer un rôle. Pour beaucoup d'enfants du foyer, la relation avec les parrains-marraines est importante, c'est un vrai lien et un vrai soutien pour eux. Un petit mot de votre part sera toujours le bienvenu pour montrer que vous vous intéressez aux résultats de votre filleul, le féliciter de ses points forts ou le pousser gentiment (sans pression !), comme vous pourriez le faire pour vos propres enfants. Merci de votre soutien.

L'orientation professionnelle des lycéens : le casse tête

La période actuelle est une période critique pour les lycéens de nos programmes (FO, FI et FE) puisqu'il s'agit pour eux de penser très sérieusement à leur avenir et à leur orientation post-bac.

Après les résultats du premier bac blanc, beaucoup doivent revoir leurs ambitions à la baisse et envisager une solution « de secours » au cas où ils n'obtiendraient pas une mention suffisante pour intégrer leur premier choix de formation supérieure.

Pour des jeunes qui seront souvent les premiers de leur famille et leur entourage à terminer le lycée, et espérons-le, à décrocher le bac, l'orientation est un vrai casse

tête. Ils ont souvent des idées sur les formations, les métiers, la vie en ville, qui sont très loin des réalités. Afin de les aider dans leur choix, l'association les encourage à

penser à leur orientation le plus tôt possible, au cours d'un entretien individuel avec l'équipe pédagogique.



Cette année comme tous les ans, nos jeunes lycéens sont allés à 3 forums sur les métiers et les formations supérieures organisés par l'ONG « Enfants du Mékong » à Sisophon. L'occasion pour eux de rencontrer des professionnels, de découvrir les formations universitaires et professionnelles de l'ensemble du pays et de se construire un vrai projet d'avenir.

Kimhoun, en marche vers l'autonomie

Kimhoun a 22 ans, elle a été parmi les premiers lycéens internes de l'AEC-Lataste puisqu'elle a intégré le programme « Filleuls Extérieurs » en 2009.

Elle vient du village de Bosbov, à près de 25 km de la ville de Sisophon. Dans son village, il n'y a ni eau courante, ni électricité, ni réseau de traitement des eaux usées et surtout, pas de lycée. Ses parents sont agriculteurs, et possèdent 2 hectares de rizières. Ils ont 7 enfants, dont Kimhoun est l'aînée.

Les 2 hectares de rizières ne permettent pas à toute la famille de vivre, et 4 frères et sœurs de Kimhoun sont déjà partis travailler en Thaïlande, dont sa jeune sœur de 13 ans. Kimhoun, elle, voulait faire des études, et devenir médecin. Elle a décroché le bac en 2012, mais avec une mention qui ne lui permettait pas d'entrer à l'université. À la rentrée 2012 elle a donc choisi d'intégrer une formation professionnelle en cuisine, auprès de l'ONG « Don Bosco » à Phnom Penh. Elle nous parle de son expérience de toute jeune étudiante à la capitale, où elle vit en colocation avec les autres étudiants soutenus par l'AEC-Lataste.

Comment as-tu choisi ton orientation vers cette filière ?

J'ai choisi la cuisine parce que c'est facile de trouver du travail dans cette branche, et puis j'ai toujours aimé faire à manger.

Que pense ta famille de ton choix ?

Ils approuvent, pour les mêmes raisons. En plus c'est une sorte de tradition familiale. On faisait toujours appel à ma grand-mère pour les mariages parce qu'elle était excellente cuisinière.

Est-ce que ton choix de formation correspond finalement à tes attentes ?

Pour l'instant oui. J'aime la pratique. On apprend plus vite et on comprend mieux. Par contre je n'aime pas trop la théorie, j'ai du mal à me rappeler de tout.

Comment se passe ta vie d'étudiante à Phnom Penh ?

J'aime bien être libre, ne pas avoir à demander la permission ou dire si on va au marché ou à quelle heure on rentre. Mais la cohabitation avec les autres étudiants n'est pas toujours facile, à cause des étudiants plus âgés qui nous disent quoi faire alors qu'on sait très bien ce qu'on a à faire, par exemple, quand c'est mon tour de faire la cuisine. Et puis ma famille me manque,

c'est loin Phnom Penh

Comment imagines-tu ton avenir à la fin de tes études ?

Dans l'idéal, j'aimerais ouvrir une boulangerie/pâtisserie dans mon village. Mais avant d'avoir l'argent nécessaire, je travaillerai dans des hôtels à Phnom Penh ou Siem Reap.



TPO et la santé mentale des enfants : une approche « à la khmère ».

Les enfants accueillis au foyer, de part leur histoire personnelle souvent très difficile (décès familiaux, abandon, maltraitance...), présentent parfois des troubles psychologiques que l'équipe d'encadrement a du mal à gérer efficacement au quotidien. Afin de permettre à ces enfants une prise en charge de fond de leurs problèmes psychologiques, nous avons fait appel à une ONG spécialisée qui a suivi 3 enfants du foyer tous les vendredis en fin d'année 2012.

La psychologie telle que nous la connaissons en occident n'est pas encore très développée au Cambodge. Pourtant, les médecins traditionnels khmers prennent systématiquement en compte le corps et les âmes (chacun possède 19 âmes dans la tradition khmère) dans leur diagnostic et leur traitement, qu'il s'agisse de traiter une entorse ou un cancer.

Dans les croyances traditionnelles au Cambodge, la maladie est l'expression physique d'un problème plus profond lié aux esprits, qui, offensés d'une manière ou d'une autre, s'en sont pris au patient et dispersé certaines de ses âmes. Le médecin traditionnel khmer, en plus d'un traitement médicamenteux à base de plantes, effectuera toujours au cours d'une séance de soin une cérémonie pour réunir les différentes âmes dispersées du patient et apaiser les mauvais esprits qui se sont attaqués à lui. Cependant en essayant d'exorciser le mauvais esprit, il arrive que les médecins traditionnels et/ou les proches du malade aient recours à des pratiques violentes envers le malade, parfois proches de la torture.

Globalement les Cambodgiens n'ont pas l'habitude de parler de leurs problèmes personnels et les traumatismes sont sou-

vent somatisés : insomnies, asthme, hypertension. Pourtant, on estime que 40% de la population du Cambodge a des troubles psychologiques et ce chiffre monte à 70% pour les personnes ayant connu le régime khmer rouge, ce qui correspond à la génération des parents des enfants dont nous avons la charge au foyer. Pendant cette période, la séparation des enfants et des parents a fait beaucoup de dégâts. Le régime organisait une éducation anti-humaniste où les enfants dénonçaient leurs parents. Les personnes ayant reçu cette éducation la

est globale, prenant en compte l'histoire, la culture et la situation présente de l'enfant pour discuter avec lui de ses problèmes. Ils ne cherchent pas à faire ressortir les problèmes des enfants mais plutôt à leur en faire prendre conscience, les déculpabiliser et leur apprendre à vivre avec, à retrouver confiance en eux.

Par ailleurs, comme les maladies mentales et les troubles psychiques sont mal connus et identifiés au Cambodge, TPO fait en parallèle tout un travail de sensibilisation à ces questions pour l'entourage et les familles des patients.

À nos enfants, TPO a donné des outils simples pour s'appuyer sur leurs forces et construire leur confiance en eux. Ainsi une des jeunes qui était très réservée mais particulièrement douée en danse s'investit d'avantage dans cette activité et seconde la prof de danse. Un autre jeune qui fuguait s'investit dans le potager pédagogique et fait pousser des légumes sur sa

parcelle. Il apprend ainsi qu'il peut prendre soin de quelque chose et il ne lui vient plus à l'idée de fuguer, car ce serait abandonner ses tomates et ses aubergines.



Les supports de prévention affichés par TPO près de chambres des grands du foyer : comment reconnaître les troubles psychologiques, que faire?

répercutent sur leurs enfants en même temps qu'ils leur transmettent leurs troubles. Aujourd'hui encore, le manque de confiance en soi, d'initiative ou la peur de la modernité débouchent parfois sur une certaine superficialité des rapports humains et parfois familiaux.

TPO (transcultural psychological association) est une ONG khmère indépendante qui a su prendre les éléments intéressants de la psychologie occidentale pour créer une « psychologie à la khmère » particulièrement adaptée aux enfants du foyer : les psychologues khmers voient les enfants au foyer et discutent avec eux dans un cadre qui est celui de leur vie quotidienne. Leur approche

40 % de la population cambodgienne souffrirait de troubles psychologiques.

3 jeunes suivis au foyer fin

2012

L'Équipe de terrain

La formation du personnel : un petit investissement pour un grand pas en avant

Suite à la réflexion menée en fin d'année 2012 sur les compétences et responsabilités de chacun au sein de l'équipe khmère, il est ressorti un fort besoin de formation sur le terrain.

C'est pour y répondre et avec le souci constant d'autonomisation de l'équipe que l'AEC-Lataste finance depuis janvier des formations en langues et en informatique. Obligatoires pour les cadres, les for-



mations sont ouvertes aux autres employés intéressés. C'est peu dire que l'ensemble du personnel est motivé et particulièrement assidu aux cours.

Chacun y trouve la sensation d'avancer, les moyens de mieux faire son travail et de mieux communiquer avec les français et le petit monde des ONG qui nous entoure.

Elen : bientôt jeune cadre , déjà dynamique

Elen est la digne représentante de la nouvelle génération de femmes cambodgiennes qui jonglent avec succès entre responsabilités professionnelles et vie de famille.

Elle est la plus jeune des employés au sein de l'équipe khmère qui travaille sur le terrain des programmes de l'AEC-Lataste. Elle occupe le poste de secrétaire administrative au foyer depuis 2008, mandatée par le ministère de l'action sociale afin d'aider le foyer dans ses relations avec les autorités. Elle gère en particulier la rédaction des rapports destinés aux différents ministères et administrations et les relations avec les autres organisations (ONG, centres de santé, UNICEF...). Elle veille au bon respect des normes nationales et internationales concernant le placement et l'éducation des enfants en foyer, et participe à ce titre aux enquêtes dans les familles et au recrutement des enfants, en lien avec les chefs de communes et les chefs de villages de toute la province de Banteay Meancheay où est situé le foyer Lataste.



chey, Elen a étudié un an la comptabilité à l'université de management et d'économie de Sereisophon mais elle s'est mariée avant d'avoir achevé son cycle universitaire. Elle a ensuite eu une première expérience professionnelle au sein d'un foyer similaire au foyer Lataste, géré par l'organisation Krousar Thmey.

En 2008, un an, après la naissance de son premier fils, elle demande au ministère de l'action sociale à être placée dans un autre foyer, car Krousar Thmey exige d'elle une permanence sur place de 24h, une fois par semaine, ce qui est pour elle incompatible avec sa nouvelle vie de famille.

Elle intègre donc l'équipe du foyer Lataste

avec de nombreux avantages : son mari enseigne l'anglais au lycée Hun Sen juste à côté, et il y a une bonne école pour ses enfants sur le site même du foyer, ce qui lui permet de garder un œil sur ses 2 garçons dans la journée. Elle trouve qu'elle a plus de travail ici au foyer que dans son emploi précédent mais elle aime l'aspect relationnel de son poste et les contacts avec les autres organisations.

En octobre 2012, suite à la création du poste de secrétaire du pôle pédagogique, Elen a été déchargée d'une partie de ses tâches administratives et s'est vue confier de nouvelles responsabilités dans la gestion financière du foyer. Elle suit à ce titre les formations proposées aux employés en informatique et en français, mais elle n'a pas souhaité participer aux cours d'anglais... puisque c'est son mari qui l'enseigne. Le monde du foyer Lataste est tout petit ! Elle est actuellement formée dans ses nouvelles responsabilités financières par M. Narin et Estelle et, si elle parvient à mener à bien ses nouvelles missions, il est prévu qu'elle accède au statut de cadre en juin 2013. Elle deviendra ainsi la première femme accédant à ce statut au sein de l'association.

Originaire de la province de Banteay Mean-

Visite ou rencontre?

Bien organiser la rencontrer avec votre filleul

La rencontre avec votre filleul(e) est un grand moment. L'émotion est toujours présente, il y a également un peu de malaise, de maladresse liée à la barrière de la langue, à l'inconnu de l'autre culture. Pour que vous puissiez rencontrer votre filleul dans de bonnes conditions, il est indispensable que l'équipe sur le terrain puisse organiser au préalable cette rencontre. En effet s'il est toujours facile d'avoir les enfants du foyer sous la main, certains filleuls isolés vivent à plus de 50 km du foyer et les routes sont parfois difficilement praticables. Dans tous les cas les visites sont strictement encadrées : elles ne peuvent avoir lieu qu'en dehors des heures de classe et en présence d'un membre du personnel spécialement détaché pour l'occasion. C'est pourquoi nous demandons aux parrains-marraines qui souhaitent rencontrer leur filleul d'en faire la demande par email au moins un mois avant la date du voyage, afin de vous mettre en contact direct avec l'équipe de terrain et organiser avec elle la rencontre.

Des normes internationales très strictes

Pourquoi tant de précautions ? Parce que l'UNICEF et les autorités cambodgiennes dont dépend le foyer Lataste (le ministère des affaires sociales en particulier) ont mis en place des normes très strictes concernant les foyers où sont accueillis des enfants, suite aux abus qui ont existé et existent toujours dans le pays. Quiconque a déjà voyagé au Cambodge n'ignore pas la triste réputation du pays sur la question de la prostitution infantile et n'a pas pu passer à côté de toutes les campagnes de prévention, invitant les voyageurs attentifs à dénoncer des comportements suspects. Cela explique par exemple pourquoi, afin de se conformer à ces normes, l'association ne peut jamais laisser un visiteur seul avec un enfant dont elle est officiellement responsable.

"Les enfants ne sont pas des attractions touristiques"

Au delà des campagnes contre la prostitution infantile, certains voyageurs attentifs ont peut être remarqué une autre campagne contre les visites d'orphelinats et de foyers intitulée « Children are not tourist attractions » (les enfants ne sont pas des attractions touristiques), menée par l'UNICEF et le réseau Childsafe, (www.thinkchildsafe.org/thinkbeforevisiting). Cette campagne a été lancée, là aussi, suite à des abus dont les enfants font les frais. En effet certains foyers sans grands moyens financiers font recettes sur les visites et les séjours de « volontariat » de touristes, au détriment des enfants. Ainsi des chauffeurs de « tuk-tuk » ou des guides touristiques proposent de visiter des foyers accueillant des enfants, présentés comme orphelins, entre la visite des temples d'Angkor et des villages flottants. Certains foyers proposent même à des « volontaires » d'enseigner l'anglais ou le français, ou d'animer des ateliers d'art plastique le temps d'une journée ou d'une semaine. Ces activités sont bien entendu payantes pour le « volontaire » qui cherche tout simplement un moyen de « faire quelque chose » contre la misère qui le choque profondément pendant son séjour.

Pendant les visiteurs et volontaires ne mesurent souvent pas les implications à long terme de leurs actions et surtout la manipula-

tion dont ils font l'objet par des responsables de foyers peu scrupuleux, qui exploitent leurs bonnes intentions à des fins financières. Ainsi certains enfants ré-apprennent semaine après semaine les mêmes couleurs en anglais au gré des passages de volontaires qui ne sont pas du tout formés pour enseigner dans une langue aussi hermétique que le khmer... N'en déplaise à certains volontaires qui souhaitent faire une bonne action, s'occuper d'enfants perturbés et issu d'une culture aussi différente demande des compétences, et bien souvent les « actions » courtes et sans formation préalable du volontaire ne servent qu'à remplir les caisses d'organisations habiles à exploiter les bons sentiments.

Les foyers d'organisations sérieuses et soucieuses du bien être des enfants ne se visitent pas et n'accueillent pas de volontaires de courte durée sans compétences spécifiques. Car un foyer accueillant des enfants n'est ni un zoo, ni une attraction touristique. C'est le lieu de vie des enfants, qui ont le droit à la protection de leur intimité et de leur vie privée. Que dirait-on en France si des touristes japonais visitaient les foyers de l'aide sociale à l'enfance avec leurs gros appareils photos?

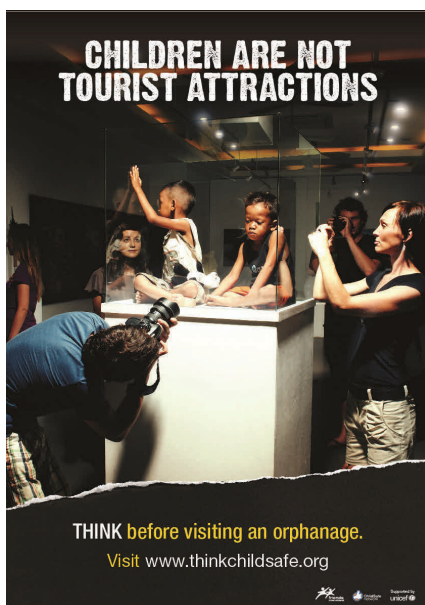
Même lorsqu'il s'agit de simples visites sans échange financier, les autorités cambodgiennes et internationales sont particulièrement vigilantes car les enfants placés en foyer sont tous des enfants perturbés dans leurs repères affectifs, soit par la mort de leurs proches, soit parce qu'ils ont été abandonnés. Ils sont souvent très demandeurs d'affection, qu'en général les visiteurs sont très contents de leur donner... avant de repartir quelques heures ou quelques jours plus tard, sans jamais revenir ou donner de nouvelles, laissant aux enfants le sentiment d'être à nouveau abandonnés, encore et encore. Comment les enfants peuvent-ils se (re)construire des repères affectifs dans ce cadre?

Et au foyer Lataste ?

Nous souhaitons rappeler ici qu'il n'est pas possible de visiter le lieu de vie des enfants du foyer Lataste. Les donateurs, parrains-marraines et personnes intéressées qui visitent le Cambodge peuvent prendre rendez vous pour rencontrer l'équipe de terrain et découvrir avec eux nos programmes. Mais comprenez bien que, pour préserver les enfants, le foyer n'est ni un lieu de visite, ni un lieu de vacances.

Par contre pour les enfants, la rencontre avec les parrains-marraines quand ceux-ci peuvent venir au Cambodge est importante. Pourquoi la rencontre avec le filleul est-elle si différente de la visite du foyer ? Parce que les enfants parrainés construisent individuellement une véritable relation de long terme avec leurs parrains-marraines. Ce sont des appuis qui ne font pas « que passer », qui ne les abandonnent pas. C'est tout l'intérêt du parrainage pour des enfants issus de familles instables ou inexistantes.

Patricia Labourier, présidente de l'AEC-Lataste
Estelle Roesch, coordinatrice sur le terrain



Pour rencontrer
votre filleul (e) ou découvrir nos pro-
grammes sur le terrain :

Envoyez votre demande au mini-
mum un mois avant la date prévue
du voyage :

Témoignage « *Notre fils du bout du monde* »



La première photo de Hok, il a 10 ans

En complément du portrait de Hok présenté dans le dernier Petit Tigre, nous vous présentons désormais le témoignage de Agnès et Serge Lallemand, qui l'ont soutenu pendant 14 ans,

Nous ne pensions pas entrer dans l'aventure du parrainage. C'est le hasard qui a suscité notre rencontre et surtout le récit de Patricia Labourier sur un voyage au Cambodge nous avait profondément marqué et nous avons rapidement donné notre accord pour aider un enfant. On nous a demandé de choisir si nous voulions un garçon ou une fille et c'était un peu comme nous demander ce que l'on préférerait avant une naissance. Alors, spontanément nous avons répondu peu importe. Ce que nous avons apporté à nos trois enfants nous voulions qu'un enfant qui n'avait pas eu la même chance puisse en bénéficier.

Ce parrainage signifiait pour nous un engagement humain à long terme, un acte d'amour au delà de l'aspect financier. Il fallait s'engager pour de longues années car nous n'avons jamais imaginé, au même titre que nos propres enfants, abandonner le parrainage en cours de route. Nous épaulerions notre filleul jusqu'à son entrée dans la vie active et sa complète autonomie. Il s'agissait de construire un lien personnalisé et de créer une relation d'aide et de protection à distance s'inscrivant dans la durée et dans le respect de la culture et des racines de notre filleul. Notre participation financière permettrait d'assurer nourriture, soins et scolarisation.

En attendant de recevoir la première photo de notre filleul nous avons étudié la carte du Cambodge et nous nous sommes plongés dans l'histoire du pays, médiatisé au travers de ce qu'il a de plus grandiose, Angkor, et de pire, les Khmers rouges, synonyme de génocide et de terreur. Enfin, après quelques semaines d'attente, la première photo est arrivée en octobre 1999 et nous avons découvert avec émotion notre fils du bout du monde. Assis sur les marches d'une maison de bois, souriant, heureux, un petit bonhomme de dix ans....Hok entré dans notre vie !

Une correspondance s'est alors mise en place. Nous avons partagé la vie de Hok et du foyer à travers des lettres, des dessins et des photos que nous avons soigneusement conservés traçant ainsi des fils d'amour filial. Nous avons suivi son parcours scolaire avec fierté car il mettait tout son cœur pour bien travailler. Courageux, il a gravi les étages petit à petit et a réussi tous les examens nous informant toujours avec bonheur. Le lien a toujours été main-



1999

85 575

Le premier dessin de Hok



Hok et sa moto, offerte par ses parrains-marraines pour se rendre à son travail dans le cadre du dispositif "EVA" (entrée dans la vie active)

tenu. Au début, les lettres de Hok ont été traduites au foyer mais au fur et à mesure, nous avons pu échanger en français, langue que notre filleul a apprise et maîtrisée suffisamment pour nous écrire. Nous avons partagé les moments de vacances, les fêtes, les retours dans la famille, la vie au foyer, etc. et de notre côté, il suivait notre vie de famille grâce aux photos envoyées, aux colis de surprises en fin d'année ou aux lettres et dessins de nos enfants.

Maintenant, Hok a 24 ans et nous correspondons par internet dans des mails assez longs dans lesquels il décrit sa vie d'étudiant et de travailleur à Phnom Penh. Il a un emploi et continue en cours du soir des études en électricité et électronique. Nous l'avons aidé à acquérir une petite moto pour qu'il puisse circuler dans la grande ville avec facilité et surtout pour se rendre à son travail. Nous continuons notre parrainage pour qu'il puisse parfaire ses compétences et devenir totalement autonome.

Nous avons toute la fierté des parents dont les enfants ont réussi pas à pas à conquérir leur liberté, à apprendre un métier, à devenir indépendant, à voler de leurs propres ailes, à grandir et à vivre dans ce beau pays.

La prochaine étape de notre parrainage, c'est un voyage au Cambodge, en 2014, pour enfin rencontrer notre fils du bout du monde.

Agnès et Serge LALLEMAND

Pour écrire à
votre filleul (e):

Nom et Prénom du filleul
Foyer Lataste - ADTJK
PO Box 0106
Sisophon
Banteay Meanchey.
Royaume du Cambodge.